



Edition Wilhelm Furtwängler – The complete RIAS recordings

aud 21.403

EAN: 4022143214034



www.classicstodayfrance.com (Christophe Huss - 2009.08.01)

Audite réédite ici les enregistrements de concerts de Furtwängler, capté par la radio RIAS de Berlin entre 1947 et 1954. On connaît tout cela, mais l'accès aux vraies sources (les bandes mères tournant à 76cm/sec) pour la première fois nous vaut un son éclairci et dynamique, même si certains bandes restent fluctuantes (ex. fin du 1er mouvement de la 8e de Bruckner) et si les toux sont parfois plus dérangeantes que les désagréments sonores. En tous cas bien des bandes s'en trouvent illuminés et dynamisées. Le son est majoritairement dans les standards de l'époque.

Le parti pris éditorial étant « The complete RIAS recordings » nous avons deux fois les Symphonies n° 3, 5 et 6 de Beethoven, la 3e de Brahms et l'Inachevée de Schubert. Cela ravira surtout les spécialistes et amateurs chevronnés, les autres auraient sans doute préféré moins complet et plus essentiel. Il est clair, par exemple, que l'Héroïque de 1952 surpasse celle de 1950.

Par contre l'immersion dans le coffret, c'est-à-dire, en pratique, l'infusion en continu de Furtwängler en une ou deux journées, est un exercice qui nettoie les neurones et remet quelques idées en place. Il n'y a pas lieu d'élever un monument à la gloire de l'orchestre et de son chef au point de la virtuosité. On entend ici des départs étranges (3e et 5e de Beethoven) et parfois (3e de Brahms) des décalages douloureux. Le point fort du tandem Furt-Berlin, ce n'est pas la virtuosité orchestrale : des orchestres moins huppés jouent beaucoup mieux aujourd'hui. Par contre, quand la machine est lancée, il y a des choses, des emballements communs, que personne ne peut imaginer aujourd'hui (Finale de la Pastorale, 9e de Schubert, mouvement lent de la 8e de Bruckner).

L'écoute est troublante, car c'est d'évidence une autre perception, dimension et éthique de la musique; un élément qui s'impose en bloc lors d'une écoute à haute dose. Du coup, on en revient aux écrits de Furtwängler et on lit des choses intéressantes :

- «Si une oeuvre musicale est pour le compositeur un chaos qui prend forme à travers un élan, un acte d'improvisation, le morceau de musique est alors défini comme une improvisation parvenant à son accomplissement» (L'interprétation, question fatidique pour la musique de notre temps, 1934).
- «Alors que pour le créateur les détails se soumettent librement à la vision d'un ensemble et reçoivent de cette vision leur logique et leur vie propre, l'exécutant doit laborieusement reconstituer, à partir de ces mêmes détails, la vision d'ensemble qui avait conduit le créateur. C'est dans cette différence de position et de travail à accomplir que repose le problème de l'interprétation.»
- «Le sens de la forme est ce qui fait la nature de la musique - ce qui distingue l'art de la fabrication.»
- «Toute la religion et, finalement, tout l'art sont là pour redonner leur âme aux

choses, pour redonner sa réalité vivante à l'âme.»

C'est la somme de tout cela que l'on entend. Cela va au-delà de la musique, au-delà des notes et même, si l'on sait faire la part des choses, au-delà des erreurs. C'est à prendre en bloc, selon moi, avec ses défauts d'exécution, pour tenter de comprendre, dans des conditions techniques optimisées, cette philosophie de la musique. De toutes façon, au minimum l'Héroïque de 1952, les ultimes Beethoven 5 et 6 de 1954, la 4e et les Variations Haydn de Brahms, la 8e de Bruckner; Harmonie der Welt d'Hindemith; les deux Inachevées et la 9e de Schubert, Don Juan et tous les Wagner et Weber sont à considérer comme des jalons d'histoire. C'est largement suffisant pour un 10.

